

## PÈRE MISERICORDIEUX

Que doit faire l'homme pécheur pour obtenir le pardon de Dieu?

Dans toutes les religions l'homme qui a péché doit accomplir des rites pénitentiels et se soumettre à des pratiques de purification par lesquelles Dieu lui pardonne ses péchés.

Jésus nous a fait passer de la religion à la foi. Dieu, le Père de Jésus, ne récompense pas les bons ni ne punit les méchants, mais à tous, sans distinction, il offre son amour. Donc, être aimé par Dieu ne dépend pas du comportement de l'homme, mais de son amour. Dieu n'aime pas les hommes parce qu'ils sont bons, mais parce que Lui est amour. Il y a là donc, le passage de la religion à la foi, de l'obéissance à la ressemblance, du mérite au don. Pour ce qui concerne l'octroi du pardon, dans les Évangiles on ne parle pas de pardon accordé par Dieu, parce que le concept du pardon nécessite une série d'actes accomplis par l'homme: Je me repens, je dis des prières, j'apporte des offrandes et ensuite je reçois le pardon.

Jésus, dans l'Évangile parle de remise des péchés. Alors que le pardon est mérité par l'homme grâce à sa conversion, ses mérites, la remise des péchés est une décision unilatérale prise par Dieu: Dieu qui efface nos fautes.

C'est la grande nouveauté. Ce que Jésus a proclamé il l'a aussi pratiqué et naturellement il a créé un grand mécontentement parmi les dévots et les bien-pensants, car s'il n'y a plus un Dieu qui réprimande et punit les méchants, il n'y a plus de religion! Où allons-nous finir? Si on n'effraye pas pécheurs avec une punition, une sanction, une menace de la part Dieu, on n'a plus de religion! Jésus accueillait les pécheurs et n'exigeait pas qu'ils fassent des pénitences, mais les invitait à faire la fête. Cela était intolérable, scandaleux: "Cet homme est fou ... il dit qu'il vient de Dieu ...

Toute la tradition religieuse nous dit qu'on doit rester à l'écart des pécheurs ... et que Dieu veut éliminer les pécheurs. Éventuellement avant de l'accueillir il doit, au moins, le soumettre à la pénitence et au jeûne. Mais pour Jésus pas question de pénitence ou de Jeûne, prenons un bon repas!

Il est notoire que tout événement important, même dans notre culture, se termine toujours par un repas pris ensemble en signe de communion. Mais manger avec des pécheurs, au temps de Jésus, était scandaleux, parce que en orient, on mangeait et on mange encore de nos jours, en prenant la nourriture avec les mains dans un même et unique plat et si un des convive est pécheur, donc impur devant Dieu, et met sa main dans le plat, tout le plat devient impur, et tous ceux qui y mangent deviennent impurs, pour les dévots, Jésus qui prenait son repas avec les pécheurs devenait impur, ainsi que tous ceux qui étaient avec lui.

Les observant de la loi ne comprenaient pas la grande nouveauté apportée par Jésus. Alors que pour la religion traditionnelle on doit être pur pour s'approcher à Dieu, pour Jésus c'est être accueilli par le Seigneur ce qui rend pur. Pour répondre à ces personnes dévotes Jésus raconte trois paraboles que nous

trouvons chez Luc : la brebis égarée, la drachme perdue, et surtout, celle que nous allons voir maintenant, la parabole connue sous le titre mal placé du "Fils prodigue."

Nous trouvons au chapitre 15 de l'Evangile de Luc, à partir du verset 11, l'histoire que nous connaissons: un homme avait deux fils, le plus jeune un jour lui demanda: «Donne-moi la part de l'héritage qui me revient." L'enfant n'attend pas la mort de son père, car pour lui le père est déjà mort et il veut l'héritage qui lui revient; le père lui accorde sa part et .. (cela est important de comprendre la signification de l'ensemble parabole) il partage le patrimoine entre les deux fils, et le fils aîné, conformément à la loi de l'époque avait droit à une double part. Ainsi, le père accepte la demande de cet enfant qui considère son père comme déjà mort et qui pense donc d'avoir droit à sa part d'héritage. Le fils prend tous ses biens, quitte la maison paternelle et s'en va. Le jeune homme avait tout misé sur l'argent, une fois qu'il a tout dépensé, il n'a plus rien et il n'est rien.

Dans certains pays, par exemple aux États-Unis, quand on se rencontre et on se présente, souvent on pose la question : «Combien vous gagnez-vous par mois», et en fonction de ce que vous gagnez mensuellement, on vous accorde l'amitié, le respect. Donc, l'homme a de la valeur selon l'argent qu'il gagne.

Le jeune homme de la parabole avait tout misé sur l'argent, mais dès que l'argent est terminé, non seulement il n'a plus rien mais il n'est rien. En fait, l'évangéliste écrit : « Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence ». (15,14)

Une fois de plus, Mammon, le dieu de l'intérêt, a dévoré ceux qui lui rendent culte. Ceux qui croient que le bonheur de l'homme consiste dans l'accumulation de biens, se détruisent eux-mêmes.

Étant sans argent il est forcé de se trouver un travail. Celui qui, dans la maison de son père était un maître et avait des serviteurs, une fois qu'il quitte la maison il devient serviteur. Il a quitté son père, mais trouve un patron. Et il n'est pas seulement serviteur mais il sombre dans déchéance la plus honteuse pour un Juif : il est envoyé à paître des porcs. Dans le monde juif le porc était et est encore aujourd'hui un animal impur. Donc, tombé au niveau le plus bas de l'échelle sociale et au moment où il atteint le fond,, écrit l'évangéliste" "Rentrant alors en lui-même, il se dit... :

La faim, la déchéance, l'humiliation commencent enfin à faire raisonner ce jeune homme, qui est sans doute un jeune étourdi, "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim!(Lc 15,14) Et nous dit l'évangéliste « Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, car personne ne lui donnait rien » (15,16). Il a atteint le maximum de la déchéance et la faim qui le pousse à enfin à rentrer en lui-même.

Attention: parfois dans les commentaires, on nous présente ce jeune comme **un exemple de repentance, comme l'idéal de la pénitence**. Le garçon maintenant fait cette réflexion dictée par la faim et par l'intérêt, et il dit:« je vais aller vers mon père et je lui dirai: Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers." Il alla vers son père. ( 15, 18-20). Ce n'est pas le Père qui lui manque mais le pain. Le jeune ne pense pas à la souffrance qu'il a causé à son Père, il ne dit pas: « je regrette de l'avoir abandonné, je suis responsable du mal que je lui ai fait ».

**Il fait un calcul économique**, le père ne lui manque pas. Il est bien sans lui, seulement qu'il n'a pas de pain: «Dans la maison de mon père j'étais dans l'abondance, ici j'ai faim », et donc il décide de retourner chez son père par intérêt. Il fait un froid calcul ; ce n'est pas le sentiment d'un fils qui a abandonné la maison de son père, mais c'est le sentiment d'un homme qui est dans la misère, alors qu'il

était à la maison dans le luxe. Ainsi il décide de retourner chez son père, et il prépare son acte de contrition: « Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers." (Lc 15,19).

A partir de ce moment l'évangéliste nous montre l'attitude de Dieu vis-à-vis du pécheur qui décide de retourner vers lui.

Nous, en conformité avec la mentalité orientale, nous nous serions attendus que ce fils rentre à la maison, que son père ne le fasse pas entrer ou l'oblige à une longue antichambre, et avant de le faire entrer lui pose des conditions bien précises, il veut des garanties, et alors il l'accueille sous un régime de stricte surveillance. Cet enfant n'était pas seulement un voyou, mais aussi un idiot parce que dans un court laps de temps, il a dispersé tout l'argent qu'il avait et d'après ce que nous lisons dans l'Évangile il en avait beaucoup

Eh bien, rien de tout cela! Maintenant les actions décrites par Jésus à propos de ce père vis à vis de ce fils scélérat, manifestent l'attitude de Dieu-Père envers l'homme pécheur. Il était encore très loin. Le père le vit. Le père a respecté la liberté de son fils, il ne l'a pas retenu, mais il ne l'a pas perdu. Il a été toujours avec le regard pointé vers l'horizon, vers la direction qu'il avait prise, en espérant son retour. « Fut pris de pitié » (Lc 15,20)

Ces deux verbes «voir» et « être pris de pitié " apparaissent trois fois dans l'évangile de Luc, et ces verbes ne sont jamais appliqués aux personnes, mais toujours à Dieu. Et toutes les trois fois, il s'agit de redonner la vie à qui ne l'avait pas. C'est le cas de la rencontre de Jésus avec la veuve de Naim qui pleure la mort de son fils : « En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle... »Lc 7,13 et aussi dans la Parole du Bon Samaritain : « Un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. »Lc 10 ,33. Et la vie... revient ! "Être pris de pitié ( splachnizomai)" est un verbe qui signifie: la restauration de la vie où la vie n'existe .

Le premier sentiment du père envers son fils, n'est pas de colère, de justice, mais de pitié , à savoir l'amour viscéral, profond comme celui d'une mère, un l'amour qui donne la vie. Donc, on ne rencontre pas un juge, mais l'amour et la première réaction s'est d'avoir pitié. Dieu pour l'homme pécheur qui revient à lui, a toujours une attitude visant à restaurer la vie. Le fils avait renoncé à son père, mais le père n'a jamais renoncé à son fils.

L'évangéliste présente lentement cette séquence, pour nous faire comprendre l'importance de chacun de ces mots: "Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à son cou » Lc 15,20.

N'oublions pas que l'Évangile est écrit dans une culture Orientale, où, encore aujourd'hui les rythmes temporels ne sont pas les rythmes de la culture occidentale. On nous dit: «Vous êtes très riches, mais vous êtes pauvres en temps." L'occidental pour les orientaux est celui qui dit toujours:« Je suis désolé, mais je n'ai pas le temps ». L' Oriental dira : " Nous sommes très pauvres, mais nous possédons beaucoup de temps ". Cela dit, la hâte, être pressé dans la culture orientale est un signe d'impolitesse grave, on n'agit jamais à la hâte, et courir c'est un acte déshonorant, on ne court pas en orient, surtout pas un homme et de surcroît marié avec des enfants. Un Père qui court à la rencontre d'un de ses fils , c'est inconcevable.

Eh bien! Pour le père redonner la vie et la dignité à son fils déchu qui a perdu l'honneur, est plus important que son propre honneur. L'enfant avec son comportement avait déshonoré son père. Le père lui

redonne l'honneur. Le père n'est pas là assis sur le trône dans l'attente de l'arrivée du fils, qu'il s'agenouille et demande le pardon. Le père à hâte de le rencontrer, alors le jeune homme marche, son père court !

Remarquons la différence entre les deux comportements. C'est le Père qui va à la rencontre de son fils, sans se soucier s'il perd l'honneur, il a hâte de redonner l'honneur au fils qu'il avait perdu. Comme on a vu en orient on ne court pas ! Il y a seulement une catégorie de personnes qui peut et doit courir : celle des serviteurs. Le serviteur quand son maître l'appelle doit courir vers son maître . Eh bien, c'est le père qui se fait le serviteur du fils. Jésus nous montre un Dieu au service de l'humanité, et que Dieu est au service de ses enfants.

« Il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. » nous dit Luc.

L'évangéliste prend cette expression, dans l'Ancien Testament, au livre de la Genèse, où l'on trouve le récit du premier grand pardon raconté dans la Bible. Et encore une fois c'est une question d'héritage. Essayons de comprendre ce qu'est l'héritage. Il y a des parents qui, au fil des ans, même si pas explicitement, nourrissent un sentiment croissant de colère et de ressentiment à l'égard de leurs enfants, parce que les enfants ne répondent pas à leurs attentes, les enfants déçoivent leurs projets et ne répondent pas aux souhaits qu'ils avaient pour eux. Alors ils nourrissent un ressentiment souvent caché, et inavoué envers leurs enfants. Pour se venger de leurs enfants il leur lègue l'héritage, parce qu'ils savent que l'héritage empoisonnera leur existence. Laissez l'héritage à ses propres enfants n'est jamais un geste d'amour, mais c'est un geste par lequel les parents se vengent de leurs enfants en empoisonnant leur existence.

Parce que, même si l'on a deux enfants, et l'on possède 100, et on partage 50 pour chacun , il y aura toujours un des fils qui va dire, "mais je suis allé leur rendre visite plus souvent et je m'attendais plus que ça." Nous tous connaissons des personnes qui, depuis vingt ou trente ans ne se parlent pas à cause de quelque mètres de terre! Des familles où se sont installées la haine et la division à cause d'un placard. Elle ne se parlent plus.

Je me souviens d'avoir célébré un enterrement, le cercueil suivait et les enfants derrière disaient:- qu'il soit maudit là où il se trouve, il aurait pu mieux partager l'héritage !-

Quand au milieu de la foule, quelqu'un dit à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui dit : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? » Et il leur dit : « Attention ! Gardez-vous de toute avidité " Lc 12, 13-15 Car pour le Seigneur tout héritage est le résultat de l'avarice et de la cupidité, qui empêchent définitivement toute action de Dieu.

Si l'on a accumulé au point de laisser en héritage, cela signifie qu'il s'agit d'une personne pauvre qui a raté le but de son existence. Ce sont les riches que Jésus pleure comme des morts. Celui qui accumule des biens ou pire, celui qui se sacrifie pour ses enfants, il leur nuit. Il sacrifiera pour toujours l'existence de ses enfants. La perspective de l'héritage est toujours, chez les frères, une source de jalousie, envie et ressentiment.

C'est comme l'histoire du livre de la Genèse: Jacob profitant du fait que son père était un peu diminué et aveugle, il se déguise comme son frère aîné Esaü, qui avait droit à plus d'héritage, et par la ruse il prend sa part de l'héritage, et s'enfuit. Quand Esaü s'en rend compte, il prend quatre cent hommes et va à la recherche de Jacob. Imaginez le pauvre Jacob quand de loin il voit Esaü avec quatre cents hommes, il dit: «C'est la fin!» Esaü court à sa rencontre, et se jeta à son cou et l'embrassa ..! Le baiser dans la Bible, c'est un signe que le pardon est accordé

C'est important ce que le père va faire. L'enfant ne lui a pas encore demandé pardon et le père pardonne avant que son fils ne le lui demande. S'il y a une chose inutile que nous chrétiens pouvons faire c'est de demander pardon à Dieu, parce que Dieu ne pardonne jamais, car il ne se sent jamais offensé. Dieu accorde son pardon avant, qu'on ne le lui demande : «il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers." Lc 15,20

Le fils est abasourdi, il pensait trouver un juge qui l'aurait condamné, mais, au contraire il trouve un père avec un amour qui le bouleverse. Il est intéressant de noter que ce qui intéresse le père c'est le fils, non son passé coupable. Le fils du fait qu'il était allé paître des porcs était devenu impur. Le père en courant à la rencontre de son fils avait déjà perdu sa réputation, son honneur devant les hommes. Maintenant, en embrassant l'impur, gardien de porcs il est devenu, à son tour impur devant Dieu. Pour le père cela n'a pas d'importance. L'urgence de manifester son amour à son enfant, il est plus importante que sa réputation devant les hommes et de son état devant Dieu. Encore une fois, je le répète: 'un homme qui avait été avec les porcs était impur. Impur signifie que le contact avec Dieu n'existe plus. Le père ne s'en soucie pas. Le père quand il voit le fils ne lui dit pas: "Va te laver pour te purifier" mais il l'embrasse.

Le père, pour le Seigneur, en embrassant le fils impur contracte l'impureté de l'enfant. Mais le fils ne lui fait pas confiance. Il est choqué par ce comportement, ainsi tout au long du chemin du retour il répétait son acte de contrition : « lui dit : "Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils..."

Mais le père dit à ses serviteurs ..."Lc 15,21: Il lui coupe la parole : - arrête, je ne veux pas savoir pourquoi tu es revenu, inutile pour moi de faire ton acte de contrition ; ce qui est important pour moi c'est ton retour, et voit maintenant à quel point je t'aime - ".

La rencontre du pécheur avec le Seigneur n'est jamais, une humiliante litanie de ses propres péchés, cela n'intéresse pas le Seigneur ; mais c'est la rencontre toujours enrichissante et exaltante de la grandeur de son amour. Quand le pécheur rencontre Dieu, ce n'est pas le pécheur qui doit parler, il doit se taire. C'est Dieu qui doit parler et le pécheur doit écouter : ce n'est pas la litanie enfantine : « J'ai fait ceci, j'ai fait cela, je n'est pas observé ceci .... Laisse tomber tout cela et ressens à quel point est grand mon amour »

Maintenant Jésus en montrant le geste par lequel le Père pardonne le fils, nous fait voir comment Dieu pardonne les hommes et nous montre surtout les trois caractéristiques importantes du pardon chrétien. Nous avons dit que nous ne devons pas demander pardon au Seigneur, mais Jésus nous invite à pardonner toujours les autres. Voici les trois caractéristiques importantes du pardon chrétien : « Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez la plus belle robe et habillez-le » (Lc 15,22). Le pardon est déjà donné.

Mais il ne suffit pas d'accorder le pardon. Il y a un enfant qui est déshonoré, qui a perdu sa confiance, et un fils qui n'est pas fils. Il a perdu le droit d'être appelé fils. Il ne suffit pas d'accorder le pardon aux autres.

Il y a des gens qui à force d'entendre avec insistance: «Il faut pardonner, il faut pardonner" enfin heureuses, et satisfaites, disent: "Père j'ai pardonné cette personne. Pour moi, c'est comme si elle était morte, mais je l'ai pardonnée." Ce n'est pas ça le pardon que le Seigneur nous demande.

Le pardon pour être vrai et authentique, pour transmettre la vie, doit avoir ces trois caractéristiques: la première c'est recevoir le plus bel habit. C'est un honneur que le roi réservait à ses

meilleurs ministres. Quand un général s'était bien conduit dans la bataille, quand un ministre avait fait une action méritoire, le roi lui donnait comme signe d'honneur, un vêtement appelé " la plus belle robe », la meilleure. (Dans notre milieu d'aujourd'hui ce serait une médaille).

C'est ce que nous trouvons, par exemple, dans le livre de la Genèse. Nous connaissons bien l'histoire de Joseph et du Pharaon. Joseph est jeté en prison, quand enfin il est reconnu innocent, est reçu par le Pharaon, "Il retira de sa main l'anneau qu'il passa à la main de Joseph, il le revêtit d'habits de lin fin et lui mit au cou le collier d'or. (Gn 41,42) Autrement dit, l'honneur que Joseph avait perdu lui est rendu.

Déjà le Père lui a en effet « il le couvrit de baisers. » Mais il ne suffit pas d'accorder le pardon. Les trois caractéristiques du pardon chrétien sont trois. Donc, la première caractéristique est de rétablir l'honneur de celui qui par son erreur, l'a perdu. La seconde: « Il retira de sa main l'anneau qu'il passa à la main de Joseph ». L'anneau n'est pas un simple bijou à porter au doigt, mais c'est mettre à sa disposition le sceau de la famille ce qui permet à celui qui le porte, d'administrer la maison.

L'évangéliste prend toutes ces expressions de l'Ancien Testament dans l'histoire de Joseph et du Pharaon. L'anneau il le prend d'une autre histoire célèbre, bien connue chez les juifs. L'histoire du roi et d'Esther. Un tel, un certain Mardochee, avait été envoyé en prison par les accusations calomnieuses. Lorsqu'il voulu rendre son honneur à Mardochee, "Prenant la bague qu'il avait enlevée à Haman, le roi la donna à Mardochee". Et Esther établit Mardochee sur toutes les possessions de Haman. (Esther, 8,2).

La bague au doigt signifie:« Je vais te nommer administrateur de la maison ».

L'évangéliste veut nous faire comprendre que l'octroi du pardon doit toujours être accompagné par le retour à l'honneur perdu, à une confiance plus grande que celle qu'on avait avant. Il s'agit de gestes créatifs qui transmettent et donnent la vie. Certainement à un certain risque. Mais l'amour est toujours un risque. Il n'y a pas d'amour qui ne s'accompagne pas d'un risque. Sinon, nous allons créer des camps de concentration, des prisons de l'amour ou des cages.

"Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. (Lc 15,22). Mais il y a plus: il y a les sandales aux pieds.

Dans le monde juif, les sandales dans les maisons les portaient seulement les patrons. Les serviteurs allaient pieds nus, ce ne sont que les maîtres qui portaient des sandales. Puisque cet enfant espérait être admis dans sa maison comme un serviteur, le père dit: «Non! Tu n'es pas un serviteur. La même dignité que vous avait avant, tu l'auras maintenant. Dans cette maison, tu ne seras pas un serviteur et ni un hôte, mais tu seras un fils .

Et pour conclure : « Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, (Lc 15,23) »

Quand Dieu est avec le pécheur jamais il ne l'invite à faire pénitence, mais à festoyer. Il s'agit de l'accusation qu'on adresse à Jésus: Mais comment? Tu accueilles un pécheur et ne lui dis pas de changer sa vie? Tu ne le mets pas en garde? Tu ne lui donnes pas de règles? Il doit faire pénitence, jeuné ! Jésus dit: Non! Festoyons. Quand Jésus rencontre les pécheurs, la réunion est toujours suivi par un bon repas parce que manger ensemble, c'est la façon de célébrer, de transmettre la vie .

Le père nous donne les raisons de ce comportement, «car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé." Et ils se mirent à festoyer. (Lc 15,24)

La rencontre du pécheur avec le Seigneur n'est jamais sombre, triste. Effrayante ...

Mais ... elle est toujours passionnante et enrichissante, c'est une expérience dans laquelle Dieu dit: « Tais-toi, je sais mieux que toi ce que tu as fait pour moi. Regarde comme il est grand l'amour que peut-être, jusqu'à présent, à cause de différentes circonstances, je ne pouvais t'exprimer ." Ainsi, la rencontre du pécheur avec Dieu est toujours une rencontre passionnante, et toujours à la fin d'une rencontre joyeuse on doit terminer avec une fête .

Mais il y a quelqu'un qui gâche la fête, et c'est le vrai protagoniste de cette parabole. Jésus ne l'a pas raconté pour ses disciples. Elle s'adresse aux pharisiens qui lui reprochent son comportement. En fait il y a un autre fils, l'aîné, qui a travaillé dans les champs. Il revient du travail et entend en provenance de la maison de son père de la musique et des danses.

Quelle devrait être la première explication, la première conclusion? Est arrivé quelque chose d'extraordinaire! Cette maison était en deuil, où on pleurait mon frère comme on pleure un mort, et s'il y a de la musique et des danses il aurait dû comprendre que son frère était revenu. Mais lui, à la différence du père il n'attendait pas son frère, il ne désire pas son retour, et en entendant la musique et les danses il est suspicieux, il se bloque et n'entre pas dans la maison, mais il envoie un serviteur pour voir ce qui se passe. Et quand le serviteur dit: «C'est ton frère qui est arrivé », plutôt que de se réjouir il se met en colère.

C'est l'attitude des personnes dévotes, pieuses, très pieux, qui mettent toute leur vie dans la perspective du sacrifice, et ne tolèrent pas que l'amour, auquel elles pensent avoir le droit, Dieu l'accorde aussi à tous ceux qui ont dilapidé cet amour.

Maintes fois nous entendons : « Mais comment!, j'ai fait des sacrifices toute ma vie, et celui-ci, ce salaud est pardonné et accueilli comme moi. Oh non ! Ce n'est pas juste! "

En fait, ce n'est pas juste, parce que le Seigneur n'agit pas selon la justice, mais selon l'amour. On est envieux et jaloux de cet amour que Dieu accorde à ceux qui ne le méritent pas. On dit : "Il ne mérite pas le pardon du Seigneur." Mais jamais le Seigneur accorde son pardon à ceux qui le méritent. Le pardon est accordé sans condition et sans mérite.

Dans cette attitude, l'évangéliste se réfère aux pharisiens.

Jésus dit: « réveillez-vous, les collecteurs d'impôts et les prostituées sont déjà entrés dans le royaume de Dieu et sont en train de faire la fête et vous êtes en retard, et vous risquez de rester dehors "

Ceux que la religion considère exclus du royaume, pour le Seigneur sont déjà dans le royaume. Ceux qui croient, grâce à leur engagement, à leur vie pieuse, avoir le droit aux premiers rangs sont ceux qui sont exclus.

« Son père sortit pour l'en prier ." L'attitude du père envers son fils n'est pas celle d'un patron, mais d'un serviteur. C'est lui qui sort et commence à prier. Et voici, et ce verset est important, car il est la caractéristique de l'homme religieux qui n'arrivera jamais à comprendre la grandeur de l'amour du père. "Mais il répondit à son père « Voilà tant d'années que je te sers (service) sans avoir jamais désobéi à tes

ordres ; (commandement) et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau (récompense) pour festoyer avec mes amis » (Lc 15,19)

Nous avons ici les trois caractéristiques de la religion. Dans la religion il y a le commandement- loi, le service et la récompense. C'est un commandement de Dieu, que j'exécute grâce à un service rendu à Dieu et j'en attends une récompense. Il y a là l'attitude des gens religieux qui n'ont pas l'expérience de l'amour de Dieu, mais plutôt de l'obéissance à Dieu. Il ne font pas l'expérience de la collaboration mais du service. Ils ne savent pas ce qui signifie partagé avec le père, mais ils attendent toujours la récompense.

L'évangéliste dénonce la religion qui infantilise les personnes. Qui est la personne religieuse? C'est la personne qui ne sait jamais comment on peut et on doit se comporter, elle a toujours besoin de demander à l'autorité supérieure si ce qu'elle fait est bon ou mauvais. C'est une personne toujours incertaine, qui vit toujours dans un sentiment d'insécurité, qui a toujours besoin d'un père. C'est pourquoi Jésus a dit que pour entrer dans le royaume on doit quitter le père et la mère, les frères et les sœurs.

L'obéissance à la loi, demandée par les scribes et pratiquée par les pharisiens, infantilise les personnes et empêche leur maturité et les rend incapables d'autonomie. Ce sont des gens qui attendent toujours que quelqu'un les autorise à faire la fête, incapables de la faire eux-mêmes. Ils ont peur de se tromper. L'aîné avait dit à son père « à moi tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis »

Mais prend-le ce chevreau, il est à toi! Au début de la parabole le père avait partagé l'héritage entre ses deux fils, et de surcroît le fils aîné avait reçu le double de son cadet . - « Il n'y a pas de raisons pour que tu me demande ce qui t'appartient ». Mais l'évangéliste veut souligner la paralysie de ceux qui vivent dans la soumission et la peur de Dieu, ils ont toujours peur de commettre des erreurs . On en a parlé, de jouissance, le plaisir qui sont des mots suspects, car ils sont toujours proches parents du péché ... je suis en train de jouir de quelque chose, espérons bien que Dieu ne le remarque pas !

L'évangéliste dans cette attitude dénonce la puérilité de ceux qui vivent sous le domaine de la religion. Nous ne sommes pas appelés à être des petits enfants, mais des gens matures. Quand Jésus dit: «En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants", non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » Mt 18,3. Il ne nous demande pas de sombrer dans l'infantilisme des personnes qui ne sont jamais en mesure d'exprimer une idée avec leur propre tête. L'enfant dans la société au temps de Jésus était l'être le plus insignifiant et ne valait rien du tout, il était au dernier rang de l'échelle sociale. Ainsi, Jésus ne dit pas : « soyez enfantins », mais il veut dire: «Si vous ne renoncez pas à votre ambition d'être parmi les premiers et à avoir du succès, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume de Dieu."

L'aîné continue à récriminer : « Mais quand ton fils que voici est arrivé... » (à remarquer ton fils ).

Et c'est ce qui se passe dans les familles, même aujourd'hui: quand il s'agit de se vanter de son propre fils: « Vous savez, mon fils a fait... » Mais quand il est à blâmer c'est toujours le fils d'un autre.

Ainsi l'aîné ne dit pas :- « mon frère », mais « Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui !"

Les observants de la loi, les dévots, gardent toujours leurs distances des pécheurs, et leur justice, leur sainteté les aveuglent et déforment leur perception de la réalité. Jésus n'a pas dit que ce mauvais fils, le plus jeune fils avait fréquenté toutes les prostituées. Il a simplement dit: « dilapida son bien dans une vie de désordre » Lc 15,13. Mais lui, le fils qui est resté à la maison sait de quoi il s'agit! Ce sont les gens

qui observent si bien la loi, qu'ils voient même ce qui n'existe pas! Ces personnes ont la poutre du jugement tellement enfoncée dans leur œil qu'ils déforment la réalité. Il n'y a pas de gens plus sévères, plus acides, et dures que les dévots observant de la loi. Ceux-ci se considèrent tellement en paix avec Dieu, qu'ils se permettent de juger les autres.

L'expression est aussi ironique parce qu'elle est prononcée par quelqu'un qui n'avait jamais osé transgresser un seul des commandements du père, qu'il a toujours servi, sans prendre même pas un chevreau ; l'expression, du grand frère : « a mangé ton avoir avec des filles » semble plus motivée par l'envie plutôt que la colère. "Mais le père lui dit: - "Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ».

Le fils était toujours avec son père, mais il n'avait jamais pu comprendre comment était grand l'amour de son père. Quel a été l'obstacle? L'obéissance! C'est l'obéissance-observance qui ne lui a pas permis de comprendre l'ampleur de « l'amour de son père, parce qu'il n'était pas un fils mais un serviteur du père: "tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres » Lc 15,20 ; Le père lui répond : il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé." (NB : l'aîné avait dit ton fils, le père dit:« ton frère )

En conclusion: dans un contexte où les scribes et les pharisiens protestent contre Jésus qui accueille les pécheurs, le Seigneur rappelle que ceux qui nous jugeons comme des pécheurs sont nos frères. Chez Jésus il n'y a pas de catégories de péché, il n'y a que des personnes. Là où le religieux voit un publicain, Jésus voit un homme.

Chez Luc (7,36-48) nous trouvons l'épisode de la prostituée, et selon les pharisiens : "Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. Jésus lui dit: "Tu vois cette femme? ". Aux yeux de la religion c'est une prostituée, aux yeux de Jésus c'est une femme. Aux yeux de la religion s'approcher de Jésus en étant impurs, c'est un sacrilège, aux yeux de Jésus c'est un acte de foi. « Ta foi t'a sauvée... »

Jésus demande aux scribes, aux pharisiens et à tous les lecteurs de l'évangile de ne pas être scandalisé par la bonté du Père. La bonté du Père n'est pas selon les paramètres de la justice.

Le test décisif pour démasquer les pharisiens présents parmi nous est la suivant: parlez-leur de la miséricorde infinie du Père envers tous. Vous verrez qu'à un moment donné les Pharisiens, ne peuvent plus supporter d'entendre parler de l'amour, de la miséricorde, et il diront : "Oui, mais Dieu est aussi la justice." C'est ce qui les démasque : ils veulent un Dieu de justice, mais Jésus a témoigné et a vécu comme un Dieu de l'amour. Quand le pécheur commence à se retourner vers Dieu, le Père court à sa rencontre. L'homme n'a à faire qu'un petit pas tout le reste du chemin c'est le Père qui va le parcourir en courant. Jésus dans la parabole de la brebis perdue, quand le berger trouve enfin la brebis égarée, ne dit pas qu'il la ramena au bercail à coups de bâton. Mais il la prends sur ses épaules : elle ne doit pas se fatiguer mais avec son amour il lui donne sa vie. C'est ça la rencontre du pécheur avec le Seigneur !

Dieu pour nous rétablir dans son amour ne nous soumet pas à des rituels humiliants. Il n'impose pas des pénitences, mais seulement ils nous invite à faire la fête. C'est ce que nous allons faire bientôt tous ensemble dans la "Eucharistie. Je rappelle que ce n'est pas la récompense pour les justes, mais le repas des pécheurs. Jésus mange avec les pécheurs, : les seules personnes que Jésus chasse pendant un repas ce sont les pharisiens. Il leur dira dit: «Allez donc apprendre ce que signifie : « C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. » Mt 9,13